

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon:
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en trouver un bon—(Pibrac)

N'importe qui pouvant faire n'importe quoi peut n'importe quand arriver n'importe où.

1624-1924.—Il y a désormais trois cents ans que Saint Joseph fut choisi par nos pères (1624) comme premier patron du Canada. Dimanche, le 15 courant, on célébrera solennellement à Québec cet heureux événement.

Gaspésie et Abitibi.—Deux régions intéressantes, décidément entrées dans la voie du progrès. Il y aura encore cette année de nouvelles excursions en Abitibi, nous en dirons les dates en temps et lieu. En Gaspésie on organise des coopératives de pêcheurs et les nouvelles qui nous parviennent sont très satisfaisantes.

Emigration.—On nous informe que l'émigration dans les régions de colonisation a pratiquement cessée, et même que bon nombre d'émigrés nous reviennent des Etats-Unis à cause des difficultés ouvrières qui prennent là-bas une tournure aigre. On ajoute que les cas d'émigration présentement signalés sont de ceux qui ont toujours existé et existeront toujours.

22 milliards de piastres.—C'est ce que vaut le Canada, d'après le recensement de 1921. La richesse agricole vient en tête avec près de huit milliards. La richesse globale de l'Ontario est évaluée à plus de sept milliards et celle de Québec à cinq milliards et demi. Les autres provinces viennent ensuite dans l'ordre suivant: Saskatchewan, Alberta, Manitoba, Colombie, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile-du-Prince-Edouard et Yukon, évalué seulement à \$16,869,000.

Pas scrupuleux, pourtant!—M. Raymond Poincaré, ancien président de la République française, et qui occupe actuellement l'attention du monde entier, n'est pourtant pas un scrupuleux: c'est un politicien. Or, voici ce qu'il écrivait en 1911 dans la *Revue Mondiale*:

"Je suis tout à fait convaincu que la publicité tapageuse faite par certains journaux autour des crimes les plus abominables peut agir par suggestion sur des cerveaux mal équilibrés et les pousser à de funestes imitations; et je souhaiterais vivement que toutes les feuilles quotidiennes s'interdisent à elles-mêmes cette pernicieuse propagande".

Voir plus loin ce à quoi on s'expose en délaissant la lecture des journaux sérieux pour s'adonner à celle des gazettes que dénonce M. Poincaré.

Paroles sensées.—On vient d'inaugurer à Montréal, le cénotaphe, ou tombeau vide, dressé, Parc Jeanne-Mance, à la mémoire des 41 enfants tués en 1923 par des automobiles. Nous relevons quelques-unes des paroles, fort sensées, prononcées par les orateurs présents à l'inauguration de cet obélisque, illuminé pour la circonstance par une large enseigne électrique où l'on lisait les mots: "Prenez garde!—Safety first!"

M. l'abbé McShane: "Il est devenu très dangereux, de circuler dans la ville, surtout à cause des automobilistes qui font de la vitesse. Que gagnent ceux-ci en faisant de la vitesse? Dix minutes par jour peut-être, en moyenne, et que sont ces dix minutes comparées à une vie humaine? Je demande aux automobilistes de sacrifier ce faible gain de temps et d'économiser la vie de leur semblable."

L'honorable A. David: "Au cours de cette année, 438 enfants sont morts par accident. Pourquoi les conducteurs de véhicules, qui sont des pères de familles, ne songent-ils pas aux larmes qu'ils verseraient si un de leurs enfants devait souffrir d'un accident. Ceux qui conduisent, devraient toujours avoir présents à l'esprit leurs propres enfants: de nombreux accidents seraient ainsi évités."

A Manchester, N. H.—Caisses populaires.—Le Commandeur Desjardins et Samuel Gompers.—Au cours d'un article intitulé "The Poor Man goes into Banking," paru ces semaines-ci dans le *Century Magazine*, un des périodiques les plus sérieux des Etats-Unis, l'auteur attribue à feu M. Alphonse Desjardins, de Lévis, fondateur des caisses populaires canadiennes, le succès d'un mouvement analogue, dans le pays voisin. Au cours de cet article, l'auteur signale que la Caisse populaire de Sainte-Marie, à Manchester (New Hampshire), fondée sur les indications de M. Desjardins, dans un milieu d'artisans, a aujourd'hui un actif liquide de plus d'un million de dollars, et qu'il y a maintenant dans quinze Etats voisins plus de deux cents de ces caisses populaires, d'un capital total de plus de douze millions, et avec plus de soixante-dix mille actionnaires. C'est le résultat de la propagande infatigable d'un honnête homme qui mourut fonctionnaire, sans grands honneurs, et qui a pourtant plus fait pour la classe ouvrière canadienne et même américaine, et pour les petites gens, que cent bonshommes comme

Samuel Gompers, dont le traitement annuel dépasse vingt ou trente fois celui que M. Desjardins ne toucha jamais de son vivant. Cela démontre une fois de plus que les parasites sont à peu près toujours mieux traités par la démocratie que les hommes de valeur réelle."—**"Le Devoir."**

S'ils avaient lu le Bulletin de la Ferme, au lieu de lire les journaux dénoncés par M. Poincaré (Voir plus haut).

Tout récemment, à Victoriaville, comté d'Arthabaska, on opérât l'arrestation de plusieurs individus accusés d'avoir filouté de braves citoyens au moyen du truc du carbone. Or il y a à peine un an (le 5 juillet dernier), le *Bulletin de la Ferme* relatait comme suit une aventure semblable dont un petit commerçant d'une paroisse voisine de Victoriaville fut la victime, entre plusieurs autres de la même région.

"Ne signez pas, non, ne signez jamais, jamais aucun document dont vous ne connaissez pas parfaitement la teneur, à plus forte raison lorsque ce sont des étrangers, des inconnus, qui sollicitent votre signature. Ecoutez la toute récente histoire d'un villageois racontée par lui-même à nous-même

"On vient de me réclamer \$285, en paiement d'un billet que je n'ai jamais signé, et dont je n'ai jamais entendu parler," gémit la victime

—Si vous n'avez pas signé vous n'avez rien à payer!.....

—Oui, mais les billets portent ma signature.

—Alors elle est forgée?

—Non, c'est bien ma signature, mais je n'ai jamais eu l'intention de signer un billet. Des colporteurs de fioles, de remèdes patentés m'ont "achalé" toute une demi-journée pour que j'en achète et pour que j'en vende à commission. Ils parlaient si bien que finalement j'ai consenti, sans trop me rendre compte du montant, des commandes pour plusieurs douzaines de fioles diverses. Et l'on m'a demandé de signer le blanc de commande. Je l'ai signé et il n'a été nullement question de billet. Aujourd'hui, je me trouve à avoir signé un billet promissoire pour le montant de la commande.

Enquête faite, nous constatons que les colporteurs avaient eu recours à un truc qui n'est pas neuf mais qui réussit encore auprès des gens trop confiants. Sous le blanc de commande on avait introduit un papier carbone, et sous ce dernier un "blanc de billet;" le tout disposé de manière à ce qu'en signant la commande le billet se trouvât également signé, et à l'endroit voulu. Le montant de la commande et celui du billet se trouvaient ainsi signés d'un seul coup de plume.

La victime s'est montrée d'autant plus naïve que les paperasses de la "compagnie" qui opère si effrontément ne fournit aucune adresse de domicile, mais seulement, comme adresse, le numéro d'une case postale de l'un des bureaux de poste de Québec, hélas!

Pour faire arrêter ces gens-là, pour leur faire signifier par huissier un document judiciaire, il faudrait d'abord recourir aux services d'un détective afin de découvrir où ils nichent. Tout cela aux frais du pauvre diable victime de ces coquins.....

—"Mais vous recevez le "Bulletin de la Ferme", faisons-nous remarquer à notre interlocuteur, et il vous a pourtant et plus d'une fois mis en garde contre les escrocs du genre.

—Ben, oui, mais, voyez-vous, les journaux agricoles on reçoit ça principalement pour les prix des marchés, les autres affaires, souvent on n'a pas toujours le temps de les lire.

En voilà pourtant un qui n'eut pas perdu son temps à lire "Le Bulletin" et ses avis sur le sujet.

Il est à peu près certain que les nouvelles victimes d'Arthabaska avaient préféré à la lecture du "Bulletin de la Ferme" celle de journaux dont M. Poincaré, et avec raison, dénonce l'espèce.



Les travailleurs.—M. Lauréat Lapière, député de Mégantic, a été nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial. Il y représentera les intérêts des classes ouvrières.



Maître es-sciences: M. Lionel Beaudet, B. S. A., l'un des boursiers du ministère de l'Agriculture, qui s'est spécialisé en chimie agricole au collège Macdonald, a obtenu le titre de Maître es Sciences.

12

12

12